

***Le comptage est-il l'ABC du Calcul ?***  
***Suivi de quelques digressions sur le comptage, le calcul, l'écriture et la lecture.***

I) Le calcul, abc du comptage ?

Le point de départ de cet exposé est l'expression « Compter, l'ABC du Calcul », titre d'un chapitre du livre faisant autorité sur le sujet, « La bosse des maths » de Stanislas Dehaene, titre maintenu de la première édition de 1995 à la dernière édition complétée de 2010. La signification de ce titre est tout à fait cohérente non seulement avec l'ensemble du livre mais aussi avec l'opinion dominante sur cette question, qu'elle soit le fait de non spécialistes ou de psychologues ou de didacticiens. Même si un petit nombre d'auteurs met en cause seulement implicitement cette affirmation, personne ne l'a explicitement critiquée. Le bon sens ne dit-il pas : Puisque les opérations portent sur les nombres, la connaissance des nombres ne doit-elle pas précéder celle du calcul et donc des opérations ? Quand peut-on dire, au contraire, que le calcul est l'abc du comptage ?

II) Digressions

Au moment où le débat sur les méthodes de \*lecture\* se perpétue ne vaudrait-il pas mieux s'intéresser à l'écriture pour comprendre la lecture surtout s'il est vrai, comme le disait James Guillaume que « [l']on ne peut lire que ce qui a été écrit » ?

L'écriture du français est phonique, c'est-à-dire qu'elle code du son et non du sens, et parmi les écritures phoniques, elle est alphabétique et non syllabique. La méthode d'apprentissage de l'écriture du français doit donc être phonique et alphabétique et ne peut donc être ni idéographique – c'est-à-dire coder du sens –, ni être syllabique.

Il est donc stupide de penser qu'une méthode idéographique – comme les méthodes idéovisuelles qui critiquent explicitement le recours au déchiffrement –, puisse prétendre au titre de méthode d'apprentissage de l'écriture du français. Mais ceci doit-il empêcher de considérer que l'apprentissage de la numération écrite en base dix relève d'une méthode idéographique ? Chacun de ses éléments de base, les chiffres, ne codent-ils pas, contrairement aux lettres, du sens ?

Si le comptage n'est pas l'ABC du calcul, serait-il l'ancêtre de l'écriture ? On peut le constater. En ce cas, et si l'on souhaite pour les élèves une vision non unilatérale de l'écriture, est-il judicieux de séparer dans le temps l'enseignement de l'écriture idéographique d'un langage comme celui de la numération et l'enseignement de l'écriture phonique d'une langue comme le français ?

Michel Delord